

DES PETITES VERTUS

Textes tirés des Œuvres de saint François de Sales

En introduction

Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; **n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.**

(Rm 12, 10-16)

VERTU ➤ du latin > virtus = **force**, courage, qualité de ce qui fait un homme.
Disposition stable à agir bien.

Mc 5, 30 « Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. »

Lc 6,19 « Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. »

Ces petites vertus chères à saint François de Sales

« Cheminons par ces basses vallées, où l'on rencontre ces humbles et petites vertus. Nous y verrons des roses entre les épines, la charité qui éclate parmi les afflictions intérieures et extérieures : les lys de pureté, les violettes de mortification, et que sais-je encore ? **J'aime surtout ces trois petites vertus : la douceur de cœur, la pauvreté d'esprit et la simplicité de vie.** » (EA, XIII, p. 92)

« Chacun voudrait avoir des vertus éclatantes et bien visibles, fixées au haut de la croix, pour qu'on puisse les voir de loin et les admirer. **Mais très peu se pressent à cueillir celles qui poussent au pied et à l'ombre de cet arbre de vie**, comme le serpolet et le thym. Cependant, ce sont elles les plus odoriférantes et les plus imprégnées du sang du Sauveur, qui se donna lui-même en exemple aux chrétiens en disant : « Apprenez de moi que je suis **doux et humble de cœur** ». (J-P Camus, Esprit de saint François de Sales, p. 87)

Nous méfier des désirs trop hauts...

« ...que ne suis-je aussi fervent que les Séraphins pour mieux servir et louer mon Dieu ! » (...) « Je ne veux pas dire qu'il ne faille se mettre en chemin de ce côté-là ; mais il ne faut pas désirer d'y arriver en un jour, c'est-à-dire en un jour de cette mortalité, car ce

désir nous tourmenterait, et pour néant. Il faut, pour bien cheminer, nous appliquer à bien faire le chemin que nous avons plus près de nous, et la première journée, et non pas s'amuser à désirer de faire la dernière pendant qu'il faut faire et dévider la première.

« Je vous dirai ce mot, mais retenez-le bien : nous nous amusons quelquefois tant à être bons Anges, que nous en laissons d'être bons hommes et bonnes femmes. Notre imperfection nous doit accompagner jusques au cercueil. **Nous ne pouvons aller sans toucher terre** ; il ne faut pas s'y coucher ni vautrer, mais aussi ne faut-il pas penser voler ; car nous sommes des petits poussins qui n'avons pas encore nos ailes. Nous mourons petit à petit ; il faut aussi faire mourir nos imperfections avec nous de jour en jour. Chères imperfections, qui nous font reconnaître notre misère, nous exercent en l'humilité, mépris de nous-mêmes, en la patience et diligence, et nonobstant lesquelles Dieu considère la préparation de notre cœur, qui est parfaite.

(...) « Allons terre à terre, puisque la haute mer nous fait tourner la tête et nous donne des convulsions. Tenons-nous aux pieds de Notre Seigneur avec la sainte Magdeleine (de laquelle nous célébrons la fête) ; **pratiquons certaines petites vertus propres pour notre petitesse.** A petit mercier, petit panier. Ce sont les vertus qui s'exercent plus en descendant qu'en montant, et partant elles sont sortables (*ajustées*) à nos jambes : **la patience, le support des prochains, le service, l'humilité, la douceur de courage, l'affabilité, la tolérance de notre imperfection, et ainsi ces petites vertus.** Je ne dis pas qu'il ne faille monter par l'oraison, mais pas à pas. » (EA XII, 204-205 – Lettre à Mademoiselle de Soulfour, 22 juillet 1603)

Chercher notre force en Jésus

« Les grandes choses, dans votre vie, ce sont la méditation, l'oraison, et les sacrements. C'est aussi répandre l'amour de Dieu dans les âmes, susciter de bonnes inspirations dans les cœurs. C'est encore et enfin accomplir des œuvres grandes et importantes, selon votre état de vie. Mais n'en oubliez pas pour autant le fuseau et la quenouille, c'est-à-dire **la pratique des humbles vertus, lesquelles, comme des fleurs, poussent au pied de la croix : le service des pauvres, la visite des malades, le soin de la famille et ce que cela inclut.** La diligence que vous mettrez en tout cela ne vous laissera jamais oisive. Et là, vous élèverez votre cœur...

« Les occasions d'accomplir de grandes choses pour Dieu sont rares. Mais les occasions d'en accomplir de modestes sont quotidiennes... Pourvu que vous le fassiez parce que Dieu veut que vous les fassiez, alors vous gagnerez beaucoup devant Dieu. » (VD, 3^{ème} partie, chap. 35)

Laisser l'Esprit-Saint agir en nous

« Rien n'empêche autant d'atteindre la perfection dans notre vocation, que d'en désirer une autre. Si, au lieu de travailler là où nous sommes, nous envoyons bœufs et charrue dans le champ du voisin, où nous n'irons pas moissonner cette année, tout cela sera une perte de temps ! Il ne sera donc pas possible d'élancer notre cœur à la conquête des vertus – comme le réclame notre devoir – si nos pensées et nos espérances sont ailleurs. » (EA, XIII, p. 206-207)

« Votre Père céleste qui a soin (de vous) aujourd'hui, aura soin (de vous) aussi demain. » (EA, XIX, p. 301)

« Nous n'aurons pas toujours et partout à faire preuve de force, de magnanimité, de magnificence ; **mais toutes nos actions devront être teintées de douceur, de tempérance, de loyauté et d'humilité**, - toutes vertus que nous aurons plus souvent l'occasion de pratiquer que certaines plus sublimes. Le sucre est meilleur que le sel, pourtant c'est du sel dont nous nous servons le plus souvent. C'est pourquoi ayons une bonne provision de ces vertus générales puisque ce sont elles que nous devons le plus souvent exercer.

« **Entre toutes les vertus, nous devons préférer celles qui correspondent à notre devoir, plutôt qu'à notre goût...** »

« En dehors des vertus qui regardent notre vocation, **ne cherchons pas à pratiquer les plus apparentes mais les plus excellentes**... Il en va de même de certaines vertus plus visibles, plus proches de nous, pour ainsi dire plus concrètes, que les gens préfèrent. Ainsi, généralement, ils estiment davantage l'aumône matérielle que l'aumône spirituelle ; ils apprécient davantage le jeûne et les autres mortifications corporelles que **la douceur, la bonté, la modestie et les autres mortifications du cœur, qui pourtant valent bien mieux**. Préférez donc, Philothée, les vertus que le monde ne voit pas, celles dont il ne fait pas cas, **ce sont les meilleures**. »

« Ainsi parmi les serviteurs de Dieu, les uns soignent les malades et secourent les pauvres, d'autres catéchisent les enfants, ou vont à la recherche des âmes égarées, d'autres encore parent les églises, ornent les autels, d'autres enfin œuvrent à la paix entre les hommes... » (VD, 3^{ème} partie, chap. 1)

« On ne rencontre pas toujours de grandes œuvres sur notre chemin, tandis qu'à **toute heure nous pouvons en accomplir parfaitement de petites, c'est-à-dire avec un grand amour.** » (EA, V, p. 329)

« Oui, Philothée, **ce Rois de gloire ne récompense pas ses serviteurs selon la dignité extérieure des charges qu'ils ont, mais selon l'amour et l'humilité avec lesquels ils les exercent.** » (VD, 3^e p, chap. 2)

Quel encouragement pour nous, même si nous ne pouvions plus faire autre chose que de donner « l'aumône spirituelle », c'est-à-dire, la prière et l'offrande ! Ne pouvons-nous pas, par la prière, « visiter » nos frères du monde entier et leur apporter un soutien précieux ? Par notre offrande, unie à celle de Jésus, nous participons à la rédemption du monde ! Y a-t-il quelque chose de plus grand ! Ainsi, ces « petites vertus » ne sont donc pas si petites que cela...

Multiplier les actes bons... et les surnaturaliser

« Ah ! Il faut diviniser les vertus que l'on a naturellement, les dressant toutes à Dieu, et toutes ses bonnes actions.

« **Les habitudes des vertus ne s'acquièrent que par des actes multipliés** et ne se peuvent conserver que par les mêmes actes, lesquels venant à cesser, les vertus se perdent

et se ruinent. Et d'autant que nous sommes toujours parmi les occasions d'exercer les vertus, si nous manquons à en faire la pratique, nous reculons ; **si nous la faisons, nous avançons.**

« Quand on fait bien son profit d'une inspiration que Notre-Seigneur donne, il en redonne une autre, et ainsi Notre-Seigneur continue ses grâces à mesure que l'on en fait son profit. » (EA XXI, 157-158 – Fragment de lettre sans date)

Pas de vertus sans combat spirituel

« Il faut qu'elle (*notre vie spirituelle*) soit généreuse, **pour ne point s'étonner des difficultés**, ains **au contraire agrandir son courage par icelles** ; car, comme dit saint Bernard, celui-là n'est pas bien vaillant, auquel le cœur ne croît pas entre les peines et contradictions. Généreuse pour **prétendre au plus haut point de la perfection chrétienne**, nonobstant toutes imperfections et faiblesses présentes, en **s'appuyant, par une parfaite confiance, sur la miséricorde divine**.....

« Le divin Amant de nos âmes nous laisse souvent comme englués dans nos misères, afin que nous sachions que **notre délivrance vient de lui**, et que, quand nous l'aurons, nous la tenions chère comme un don précieux de sa bonté. » (EA VI, 14)

« Le Religieux ne doit point se fâcher s'il ne recueille pas si tôt (*tout de suite*) les fruits de la perfection et des vertus, pourvu qu'il ait **une grande fidélité de bien cultiver la terre de son cœur**... » (EA VI, 375)

« C'est cette très sainte **égalité d'esprit**, mes chère âmes, que je vous souhaite : je ne dis pas l'égalité d'humeur ni d'inclination, je dis l'égalité d'esprit ; car je ne fais, ni désire que vous fassiez nul état des tracasseries que fait la partie inférieure de notre âme, qui est celle qui cause les inquiétudes et bizarreries, quand la partie supérieure ne fait pas son devoir en se rendant maîtresse, et ne fait pas bon gué pour découvrir ses ennemis, ainsi que le « Combat spirituel » dit qu'il faut faire, afin qu'elle soit promptement avertie des remuements et assauts que lui fait la partie inférieure, qui naissent (*qui se sert*) de nos sens et de nos inclinations et passions, pour lui faire la guerre et l'assujettir à ses lois. Mais je dis qu'il se faut tenir toujours fermes et résolus en la supérieure partie de notre esprit, pour **suivre la vertu** de laquelle nous faisons profession, et se tenir en une continuelle égalité, ès choses adverses comme ès prospères, en la désolation comme en la consolation... » EA VI, 117)

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'inquiète : Dieu seul suffit ! » Ste Thérèse d'Avila

« La vertu de force et **la force de la vertu ne s'acquiert jamais au temps de la paix**, et tandis que nous ne sommes pas exercés par la tentation de son contraire. Ceux qui sont fort doux tandis qu'ils n'ont point de contradiction, et qui n'ont point acquis cette vertu l'épée au poing, ils sont vraiment fort exemplaires et de grande édification ; mais si vous venez à

l'épreuve, vous les verrez 'aussitôt' remuer, et témoigner que leur douceur n'était pas une vertu forte et solide, mais imaginaire plutôt que véritable. » (EA VI, 294)

« Les vertus qui croissent entre les prospérités sont ordinairement floüettes (*sans consistance*) et imbecilles (*faibles*), et celles qui naissent entre les afflictions sont fortes et fermes, ainsi qu'on dit que les meilleurs vins croissent entre les pierres. » (EA XXI, 18 – Lettre à une dame / sans date)

« Pour acquérir la sainte promptitude à bien faire, il la faut demander à Dieu et ne laisser passer aucun jour sans en pratiquer quelque action particulière à cette intention ; car l'exercice sert merveilleusement pour se rendre un chemin aisé à toutes sortes d'opérations. » (EA XXI, 156 – Lettre sans date)

L'amour seul donne du 'poids' aux vertus

« **Les actions vertueuses des enfants de Dieu appartiennent toutes au saint amour.** Les unes, parce qu'il les produit de lui-même ; d'autres, parce qu'il les sanctifie par sa présence ; et d'autres enfin parce qu'elles procèdent de son autorité. » (...)

« Mais quand on a célébré ces vertus particulières, il faut en reporter l'honneur au saint amour, car c'est de lui qu'elles tiennent leur sainteté.

Que veut dire saint Paul lorsqu'il enseigne que 'la charité est bénigne, patiente (1 Cor 13, 4) , qu'elle croit tout, espère tout, supporte tout', sinon que c'est la charité qui commande à la patience de patienter, à l'espérance d'espérer, et à la foi de croire ? Il veut dire aussi, Théotime, que **l'amour est l'âme et la vie de toutes ces vertus**. Si l'amour ne les animait pas, si elles n'en étaient pas vivifiées, la patience ne serait pas assez patiente, la foi pas assez fidèle, l'espérance pas assez confiante, la bonté pas assez bienveillante. C'est cela que saint Paul veut nous faire comprendre quand il dit que sans 'la charité rien ne lui profite' (1 Cor 13, 3), et que sans elle, il n'est 'rien' (1 Cor 13, 2) Sans l'amour, il ne serait ni patient, ni bienveillant, ni constant, ni fidèle ; il n'aurait pas d'espérance, - toutes choses que doit avoir le véritable serviteur de Dieu, et qui constituent l'homme véritable tel qu'on peut le souhaiter. » (TAD Livre XI, chap. 4 – D-M Proton, pp. 780, 782)

« **Toutes les vertus séparées de la charité sont fort imparfaites, puisqu'elles ne peuvent sans icelle parvenir à leur fin, qui est de rendre l'homme heureux.** Les abeilles sont en leur naissance des petits schadons et vermisseaux, sans pieds, sans ailes et sans forme ; mais par succession de temps, elles se changent et deviennent petites mouches ; puis enfin, quand elles sont fortes et qu'elles ont leur croissance, alors ont dit qu'elles sont avettes formées, faites et parfaites, parce qu'elles ont ce qu'il faut pour voler et faire le miel. Les vertus ont leurs commencements, leurs progrès et leur perfection et je ne nie pas que sans la charité elle ne puissent naître, voire même faire progrès ; mais qu'elles aient leur perfection pour porter le titre de vertus faites, formées et accomplies, **cela dépend de la charité, qui leur donne la force de voler en Dieu**, et recueillir de la miséricorde d'icelui le miel du vrai mérite et de la sanctification des cœurs esquels (dans lesquels) elles se trouvent.

(...) Tout ainsi que Dieu est également la dernière fin de tout ce qui est bon comme il en est la première source, **de même l'amour, qui est l'origine de toute bonne affection, en est pareillement la dernière fin et perfection.** » (EA V, Livre XI, 9)